Beaucoup de nervosité et peu de volumes

 Les nerfs des professionnels du recyclage métallurgique sont mis à rude épreuve par un London Metal Exchange tiré à hue et à dia par des facteurs souvent contradictoires. Parallèlement, force est de constater que les volumes échangés sont extrêmement faibles, faute de carnets de commandes suffisamment remplis chez les transformateurs.

Sur le marché des déchets cuivreux les volumes se sont quelque peu étoffés. Le sentiment généralement partagé par les vendeurs est qu’« *il faut profiter du niveau actuel des prix quand c’est possible*». De fait, tout le problème est là : trouver des acheteurs. Face à des carnets de commandes qui peinent à se remplir et à des marchés export très calmes, les possibilités d’arbitrages sont maigres. Pour l’heure, les décotes semblent s’être stabilisées. Sur la base d’un *lowest*LME (LLME) à 8.680 euros, compter 8.350 euros pour du Milberry, 8.100 pour de la Grenaille N°2, 3.360 euros pour du câble 45%, 7.750 pour du cuivre mêlé et 4.770 pour du laiton mêlé.

**Alu : le LME ne reflète plus l’état réel du marché**

Toujours porté par le cuivre, l’aluminium s’est inscrit dans son sillage, tant à la hausse qu’à la baisse. Son cours LLME a franchi la barre des 2.400 euros la tonne, pour ensuite subir des prises de bénéfices, et tomber à 2.340 euros. Bien évidemment les chutes d’aluminium classées ont été tirées à hue et à dia. Force est en effet de constater, cette semaine encore, la faiblesse des volumes échangés en raison d’une demande atone de la part des transformateurs. C’est notamment le cas pour les profilés AGS. D’aucuns considèrent toutefois que le ralentissement de la collecte en chutes neuves, mais également en chutes de démolition, sera de nature à rééquilibrer le marché dans les mois à venir. Certains disent d’ailleurs s’attendre à l’émergence de tensions dès la reprise de la consommation, espérée en début d’année prochaine. En attendant, les décotes restent stables, ce qui, en théorie, entraîne une hausse significative des prix payés. Sur la base d’un LLME à 2.330 euros, compter 2.450 euros pour des chutes neuves d’A5/A7, 2.400 pour des profilés blancs, 2.200 pour des couleurs et 1.760 euros pour des chutes neuves de ponts-thermiques. L’almélec vaut 2.150 euros tandis que les offset oscillent entre 2.250 et 2.350 euros

Côté affinage, là encore les volumes échangés sont relativement faibles. Le secteur du lingot est d’autant plus à la peine que l’Allemagne ne travaillait que 3 jours la semaine dernière pour cause de fête nationale. Le lingot DIN 226 accuse un repli de 20 euros, à 2.130/2230 euros la tonne. Le marché reste très attentif aux pourparlers en cours entre l’industrie automobile et les autorités allemandes pour tenter de sauver le secteur alors que VW envisage la fermeture d’usines pour la première fois en 87 ans. En France, le secteur de l’affinage reste sous influence des marchands espagnols, qui payent en moyenne 1.730 euros pour des alu mêlés, 2.000 pour des AGS démolition, 1.450 euros pour du carter ordinaire et 2.100 euros pour des chutes neuves d’alu (sans séries 2.000 ni 7.000).

**Vieux zinc : saut de puce**

 Le zinc a repris de l’altitude à 2.869 euros, pour subir aussitôt des prises de bénéfices, le faisant refluer à son niveau précédent. Le marché table désormais sur un déficit de 170.000 tonnes l’an prochain, alors qu’il pensait être excédentaire. On a noté, en début de semaine, quelques achats vite couverts à 2.120/2.130 euros. Sitôt rassasiées, les usines italiennes se sont retirées. Sur la base d’un LLME à 2.790 euros, le vieux zinc vaut autour des 2.080 euros.

**Le nickel va bien, les inox c’est une autre histoire …**

Si le nickel passe la barre des 16.000 euros la tonne à Londres, les déchets d’inox restent pour leur part à la traîne. Le consensus français fait état d’un prix moyen compris entre 1.100 et 1.150 euros la tonne (1.000/1.050 euros pour la tournure de 18/8/). Le 18/8 Mo-316 reste stable, autour des 2.100 euros (1.900/1.950 pour la tournure correspondante). La demande en aciérie reste extrêmement faible, rappellent tous les préparateurs. Les chutes de F17 font le grand écart, avec des cotations comprises entre 430 et 480 euros la tonne.

**Plomb et batteries : RAS**

Les recycleurs de batteries sont inondés d’offres, mais les carnets de commandes en lingots peinent toujours à se remplir. Fol espoir donc que d’imaginer une hausse des batteries, stabilisées à 580/600 euros. Le vieux plomb vaut 1.600/1.650 euros.